

LE RÉALISME EN PEINTURE

Comme pour la plupart des musées de province, c'est à partir des années 1850 qu'un musée est créé à Rochefort, à l'initiative d' Eugène Roy Bry, maire de l'époque et d'Alexandre Fiocchi, un collectionneur parisien. Mis en relation avec Eugène Roy Bry en 1859, celui-ci propose sa collection en échange d'un poste de conservateur. Le musée est installé dans l'ancien hôtel particulier de Pierre-André Hèbre de Saint-Clément, un négociant rochefortais au 18^e siècle. Progressivement, acquisitions et donations viennent enrichir les collections.

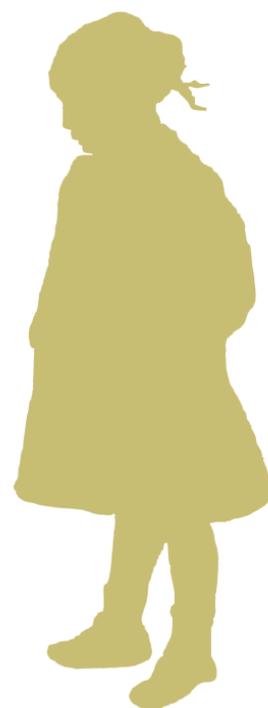
Aujourd'hui, la galerie de Peintures, espace emblématique du musée, rénovée dans l'esprit du 19^e siècle, présente une collection de tableaux, dont certains sont hérités d' Alexandre Fiocchi. Elle regroupe différents formats, essentiellement datés du 19^e siècle, qui permettent d'embrasser d'un regard les grands thèmes de cette époque (peinture d'histoire, de paysage, portrait, marine...) ainsi que ses principales caractéristiques stylistiques.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, après plusieurs décennies d'apogée du Romantisme, où l'expression des sentiments, rêves et passions sont privilégiés, une nouvelle génération d'artistes s'engage dans un retour à plus d'authenticité : ce sont les débuts du courant réaliste.

Parallèlement au mouvement socialiste naissant, les artistes vont s'engager à offrir une peinture concrète, accessible à tous. Observateurs du quotidien, ils privilégient les représentations de la vie moderne, les scènes anecdotiques et pittoresques, les changements provoqués par la révolution industrielle, les paysages et les portraits sans fards... Loin des thèmes académiques, les peintres réalistes se veulent humanistes et souvent engagés. Le mouvement progresse d'abord en France, puis dans toute l'Europe, en peinture, mais aussi en littérature pendant toute la deuxième moitié du 19^e siècle.

GUSTAVE COURBET : LE CHEF DE FILE

Le terme est utilisé par Gustave Courbet en 1855, lors de son exposition au Pavillon du Réalisme, en marge de l'Exposition Universelle. Il reste l'artiste majeur de ce courant. En 1849 il peint *Enterrement à Ornans*, œuvre austère et à la touche robuste. Le choix d'un grand format, traditionnellement réservé à la peinture d'histoire, crée une polémique violente dans les milieux académiques. Quant au choix du thème, scène banale de la vie quotidienne d'un village, il est loin de faire l'unanimité : Gustave Courbet est accusé de peindre « le laid », « le trivial » et « l'ignoble ».





Une Petite curieuse. Robert Carrier-Belleuse. Huile sur toile. 1882. Coll. Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort, inv. 38



A la crèche. Jean Geoffroy. Huile sur toile. 1897. Coll. Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort, inv. 90



Jeune paysan breton. Paul Abram. Huile sur toile. 1884. Coll. Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort, inv. 1

CONTRE L'ÉVOCATION DU PASSÉ

En peinture ou en littérature, le mouvement réaliste s'en tient à l'étude et à la description des faits. Il ne faut cependant pas confondre Réalisme et mimétisme. L'objectif n'est pas de coucher sur la toile chaque détail du réel, mais bien d'offrir une représentation objective de la société et du monde : ce qui n'empêche pas les effets de mise en scène ou le travail en atelier.

L'OBJECTIVITÉ COMME LEITMOTIV

En 1855, Gustave Courbet écrit que son but est de produire de « l'art vivant ». Ce manifeste traduit bien l'intention des peintres réalistes de se détacher de la peinture d'histoire, et de la représentation du passé, au profit de thèmes contemporains. C'est l'expérience propre et l'individualité de l'artiste qui sont au centre de la peinture.

RÉALISME OU NATURALISME ?

À l'instar du Réalisme, le courant naturaliste s'attache lui aussi à représenter objectivement la vie contemporaine. Mais les peintres naturalistes, qui donnent la priorité au motif, vont essentiellement s'intéresser au peuple, aux paysans ou aux ouvriers : un monde considéré jusque là comme obscène, vulgaire voire trivial... Ces artistes vont également s'intéresser à l'environnement de ces classes populaires et considérer que le milieu dans lequel elles vivent est l'une des raisons de leur comportement.